

OPERA DE LILLE

Saison 2009-2010 /// Les Concerts du Mercredi à 18h

LES NUITS D'ÉTÉ

Récital

Mercredi 9 juin 2010 à 18h (Foyer)

AVEC

Isabelle Druet mezzo-soprano
Stéphane Jamin piano

PROGRAMME

Hector Berlioz (1803-1869)

Les Nuits d'Été op.7

Villanelle

Le Spectre de la Rose

Sur les lagunes

Absence

Au Cimetière

L'île inconnue

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Allegro appassionato pour piano seul op 70

L'Attente

Georges Bizet (1838-1875)

Les Adieux de l'hôtesse arabe

Charles Gounod (1818-1893)

Venise

Boléro

Gioachino Rossini (1792-1868)

L'Orpheline du Tyrol

Textes chantés

Hector Berlioz

Les Nuits d'Été

Poèmes de Théophile Gautier (1811-1872)

Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois.
Sous nos pieds égrenant les perles,
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles siffler.

Le printemps est venu, ma belle,
C'est le mois des amants béni ;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh ! viens donc, sur ce banc de mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce :
"Toujours !"

Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisant fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché,
Puis chez nous, tout heureux, tout aises,
En panier enlaçant nos doigts,
Revenons, rapportant des fraises
Des bois.

Sur les lagunes

Ma belle amie est morte,
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul.
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! comme elle était belle,
Et comme je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

Le Spectre de la Rose

Soulève ta paupière close
Qu'effleure un songe virginal.
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encore emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et parmi la fête étoilée
Tu me promenais tout le soir.

Ô toi, qui de ma mort fut cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toutes les nuits mon spectre rose
À ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis,
Ce léger parfum est mon âme
Et j'arrive du Paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau
Plus d'un aurait donné sa vie.
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète avec un baiser
Écrivit : "Ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouser".

Absence

Reviens, reviens, ma bien-aimée !
Comme une fleur loin du soleil
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos cœurs quelle distance !
Tant d'espace entre nos baisers !
Ô sort amer ! Ô dure absence !
Ô grands désirs inapaisés !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, *etc.*

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
À lasser le pied des chevaux !

Reviens, reviens, ma bien-aimée, *etc.*

Au Cimetière

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if ?
Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,
Chante son chant :

Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal
Qui vous fait mal
Et qu'on voudrait toujours entendre ;
Un air, comme en soupire aux cieux
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir.
Une ombre, une forme angélique
Passe dans un rayon tremblant
En voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras :
"Tu reviendras !"

Oh jamais plus, près de la tombe
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif !

L'île inconnue

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin.
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.

Est-ce dans la Baltique ?
Dans la mer Pacifique ?
Dans l'île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?

Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle
Où l'on aime toujours !
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

Où voulez-vous aller ?
La brise va souffler.

Camille Saint-Saëns

Allegro appassionato pour piano seul op 70

Camille Saint-Saëns

L'Attente

Poème de Victor Hugo

Monte, écureuil, monte au grand chêne,
Sur la branche des cieux prochaine,
Qui plie et tremble comme un jonc.
Cigogne, aux vieilles tours fidèle,
Oh ! vole ! et monte à tire-d'aile
De l'église à la citadelle,
Du haut clocher au grand donjon.

Vieux aigle, monte de ton aire
À la montagne centenaire
Que blanchit l'hiver éternel ;
Et toi qu'en ta couche inquiète
Jamais l'aube ne vit muette,
Monte, monte, vive alouette,
Vive alouette, monte au ciel !

Et maintenant, du haut de l'arbre,
Des flèches de la tour de marbre,
Du grand mont, du ciel enflammé,
À l'horizon, parmi la brume,
Voyez-vous flotter une plume,
Et courir un cheval qui fume,
Et revenir ma bien-aimée ?

Georges Bizet
Les Adieux de l'hôtesse arabe
Poème de Victor Hugo (1802-1885)

Puisque rien ne t'arrête en cet heureux pays,
Ni l'ombre du palmier, ni le jaune maïs,
Ni le repos, ni l'abondance,
Ni de voir à ta voix battre le jeune sein
De nos sœurs, dont, les soirs, le tournoyant essaim
Couronne un coteau de sa danse,

Adieu, voyageur blanc ! J'ai sellé de ma main,
De peur qu'il ne te jette aux pierres du chemin,
Ton cheval à l'œil intrépide ;
Ses pieds fouillent le sol, sa croupe est belle à voir,
Ferme, ronde et luisante ainsi qu'un rocher noir
Que polit une onde rapide.

Adieu, beau voyageur, hélas, Oh ! que n'es-tu de ceux
Qui donnent pour limite à leurs pieds paresseux
Leur toit de branches ou de toiles !
Qui, rêveurs, sans en faire, écoutent les récits,
Et souhaitent, le soir, devant leur porte assis,
De s'en aller dans les étoiles !

Si tu l'avais voulu, peut-être une de nous,
Ô jeune homme, eût aimé te servir à genoux
Dans nos huttes toujours ouvertes ;
Elle eût fait, en berçant ton sommeil de ses chants,
Pour chasser de ton front les moucherons méchants,
Un éventail de feuilles vertes.

Mais tu pars ! - Nuit et jour, tu vas seul et jaloux.
Le fer de ton cheval arrache aux durs cailloux
Une poussière d'étincelles ;
À ta lance qui passe et dans l'ombre reluit,
Les aveugles démons qui volent dans la nuit
Souvent ont déchiré leurs ailes.

Si tu reviens, gravis, pour trouver ce hameau,
Ce mont noir qui de loin semble un dos de chameau ;
Pour trouver ma hutte fidèle,
Songe à son toit aigu comme une ruche à miel,
Qu'elle n'a qu'une porte, et qu'elle s'ouvre au ciel
Du côté d'où vient l'hirondelle.

Si tu ne reviens pas, songe un peu quelquefois
Aux filles du désert, sœurs à la douce voix,
Qui dansent pieds nus sur la dune ;
Ô beau jeune homme blanc, bel oiseau passager,
Souviens-toi, car peut-être, ô rapide étranger,
Ton souvenir reste à plus d'une !

Adieu donc ! - Va tout droit. Garde-toi du soleil
Qui dore nos fronts bruns, mais brûle un teint vermeil ;
De l'Arabie infranchissable ;
De la vieille qui va seule et d'un pas tremblant ;
Et de ceux qui le soir, avec un bâton blanc,
Tracent des cercles sur le sable !

Charles Gounod
Venise
Poème d'Alfred de Musset (1810-1857)

Dans Venise la rouge,
Pas un bateau qui bouge,
Pas un pêcheur dans l'eau,
Pas un falot.

La lune qui s'efface
Couvre son front qui passe
D'un nuage étoilé
Demi-voilé.

Tout se tait, fors les gardes
Aux longues hallebardes,
Qui veillent aux créneaux
Des arsenaux.

Ah ! maintenant plus d'une
Attend, au clair de lune,
Quelque jeune muguët,

Sous la brise amoureuse
La Vanina rêveuse,
Dans son berceau flottant
Passe en chantant ;

Tandis que pour la fête
Narcissa qui s'apprête,
Met devant son miroir
Le masque noir.

Laissons la vieille horloge
Au palais du vieux doge
Lui compter de ses nuits
Les longs ennuis.

Sur sa mer nonchalante,
Venise indolente
Ne compte ni ses jours
Ni ses amours.

Car Venise est si belle
Qu'une chaîne sur elle
Semble un collier jeté
Sur la beauté.
L'oreille au guet.

Boléro

Poème de Paul-Jules Barbier (1825-1901)

Ah ! que je plains ta flamme,
Cher trésor de mon âme...
Si par le froid du soir
Tu viens sous ma fenêtre
Chanter ton doux espoir !

Mal t'en prendra peut-être,
Si par le froid du soir
Tu viens ici t'asseoir !
Garde-toi du ciel noir !

Que ta voix qui soupire
Accuse ma rigueur
Moi, je ne fais qu'en rire !
Tu peux garder ton cœur !

Qui vous aime est esclave
De ses folles amours !
Moi, je veux sans entrave
Jouir de mes beaux jours !

Gioachino Rossini

L'Orpheline du Tyrol

Poème d'Emilien Pacini (1810-1898)

Seule, une pauvre enfant sans parents
Implore le passant en tremblant.
"Ah voyez mes douleurs et mes pleurs !
Ma mère dort ailleurs sous les fleurs."

L'humble enfant orpheline a bien faim
Et pour un peu de pain tend la main.
"Je chanterai mon vieux refrain :
Ah ! loin de mon doux Tyrol,
Mon cœur brisé prendra son vol.
L'écho muet des bois
N'entendra plus ma triste voix :
Ah ! Dieu, j'espère en toi,
Prends pitié, prends pitié de moi !

Ma mère, ton adieu en ce lieu
M'inspire mon seul vœu au bon Dieu.
À quinze ans tant souffrir c'est mourir,
Ne peux-tu revenir me bénir ?

Pourquoi le froid trépas et le glas
T'ont-ils saisie, hélas, dans mes bras ?
Ton cœur glacé ne m'entend pas :
Ah ! la douleur et la faim
À mes tourments vont mettre fin ;
Ma mère, je te vois,
J'entends de loin ta douce voix :
Ah ! Dieu, j'espère en toi,
Prends pitié, prends pitié de moi !

Repères biographiques

Isabelle Druet – mezzo soprano

Révélation lyrique des Victoires de la Musique 2010, la mezzo-soprano Isabelle Druet avait déjà été auparavant Révélation classique lyrique de l'Adami en 2007 et reçu le 2ème prix au concours international Reine-Élisabeth de Belgique en 2008.

De nombreuses scènes l'accueillent cette saison : du Théâtre des Champs-Élysées (*Xerse* de Cavalli) à la salle Pleyel ; de l'Opéra-Comique (*Sancho Pança* avec la Simphonie du Marais) aux opéras d'Avignon et de Massy (Arcabonne dans *Amadis* de Lully).

Sur scène, elle est Zaïde dans *L'Europe Galante* de Campra (dirirection : William Christie), l'Enchanteresse (*Didon et Enée*), Dorabella, Cherubin et Rosine (*Les Faux précédents* d'après Mozart). Elle chante dans *La Clémence de Titus*, interprète Mme Larina dans *Eugène Onéguine* et Ruggiero dans *Alcina* de Haendel, dans des productions du CNSM et de la Cité de la Musique. Elle est aussi Angelina dans une adaptation de *Cenerentola* à Paris, La Périchole au Festival des Pierres Lyriques et La Sagesse, Sidonie et Mélisse dans *Armide* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées (direction de William Christie ; mis en scène par Robert Carsen). En 2009, elle crée le spectacle *La Valse Perdue d'Offenbach* au Théâtre Musical de Besançon.

Sous la direction de Vincent Dumestre, elle est La Colpa et L'Aurora dans *La Vita Humana*, Calliope dans *l'Orfeo Dolente*, Charite et Mélisse dans *Cadmus et Hermione* à l'Opéra-Comique et à l'Opéra de Rouen (mis en scène par Benjamin Lazar) et cette saison en concert à travers la France et en enregistrement pour un programme Monteverdi/Marazoli.

Elle donne des récitals accompagnée notamment des pianistes Johanne Ralambondrainy et Stéphane Jamin ; on peut ainsi l'entendre au Palazetto Bru Zane à Venise, à l'Opéra-Comique, au Petit Palais. Elle est régulièrement invitée par Jean-François Zygel à participer aux « Leçons de musique » au Théâtre du Châtelet et au Cabaret classique sur France Musique.

Elle chante sous la direction de François-Xavier Roth *Le chant de la Terre* à Tokyo, et les *Maeterlinck Lieder* (Zemlinsky) avec l'Orchestre de Liège. Elle est invitée par l'Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie, l'Orchestre de l'Opéra des Flandres et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ainsi que pour *Elias* (Mendelssohn) avec l'Orchestre National de Belgique au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. En musique sacrée, elle chante notamment dans le *Requiem* de Mozart à Troyes, Pau et en Normandie et des Motets de Charpentier et Lully avec les Arts Florissants au Carnegie Hall de New York. Avec le BBC National Orchestra of Wales, elle interprète la *Messe Nelson* (Haydn).

Avec le Poème Harmonique, elle enregistre *Plaisir d'amour* et *Firenze 1616* chez Alpha (ffff Télérama ; Choc du Monde de la Musique) ; en 2008, le DVD *Cadmus et Hermione* obtient un Diapason d'Or, ffff Télérama, 4 étoiles du Monde de la Musique, le R10 de Classica et est « BBC music choice »

Stéphane Jamin - piano

Né en 1981, Stéphane Jamin obtient à l'âge de quinze ans les premiers prix de piano et d'accompagnement au Conservatoire National de Région de Paris dans les classes de Billy Eidi et Alain Jacquon. Lauréat des concours internationaux de piano Steinway Jeunes Talents, Milosz Magin et Saint-Nom-la Bretèche, il est admis en 1999 au CNSM de Paris dans la classe d'Alain Planès et obtient en 2003 le Diplôme de Formation Supérieure de Piano. Également attiré par le répertoire lyrique et le métier de chef de chant, il est reçu dans la classe de Direction de Chant du CNSM de Paris d'Erika Guiomar et Nathalie Dang. Après avoir reçu les encouragements de Janine Reiss, chef de chant et amie de Maria Callas, il suit les master classes de Jérôme Corréas pour le répertoire baroque et travaille sous la baguette de chefs de renom tels que Riccardo Muti, Louis Langrée, Nicolau de Figureido. Boursier de l'Académie Francis Poulenc en 2007, il se perfectionne également dans le répertoire du *lied* et la mélodie avec François Leroux, Jeff Cohen et Noël Lee. Il obtient en Juin 2008 le prix de chef de chant au CNSM de Paris avec mention très bien à l'unanimité du jury.

Régulièrement appelé par le Théâtre du Châtelet, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le Festival d'Aix-en-Provence et l'Opéra de Lyon, il a été nommé sur concours Chef de chant de la scène à l'Opéra de Paris en avril 2008. Il y assiste depuis au piano des chefs de renom tels que Michel Plasson, Kazushi Ono, Bruno Campanella, Renato Palumbo, Sylvain Cambreling, Thomas Hengelbrock ou encore Alain Altinoglu. Titulaire du Diplôme d'État d'Accompagnement, il a auparavant accompagné et assisté plusieurs classes de chant à Paris (Conservatoire du vingtième arrondissement) et en région parisienne (Villepinte, Champigny-sur-Marne) et a été chef de chant pour le chœur de l'Académie de Musique et l'Ensemble Palais Royal dirigé par Jean-Philippe Sarcos.

Il affectionne particulièrement le récital piano et voix et a collaboré avec de nombreux artistes lyriques comme Sebastien Droy au Palais Garnier à Paris en 2009, François Le Roux, Jacques-Greg Belobo, Szabolcs Brickner et la mezzo soprano Isabelle Druet, qu'il a accompagnée au Concours Reine-Élisabeth à Bruxelles en 2008 et avec qui il se produit régulièrement dans le cadre de récitals (Bruxelles, Luxembourg, Palazetto de Venise, Opéra-Comique à Paris...). On a pu également l'entendre sur France Musique aux côtés de la soprano Maud Ryaux dans le cadre de l'émission l'Atelier du chanteur.

Prochain Concert du Mercredi à 18h

MERCREDI 16 JUIN (Grande Salle)

Musique du monde / Concert de clôture

Trans(e)tambourins / Percussions des quatre continents

Avec Les Trans(e)tambourins : Paul Mindy chant et percussions, Ravi Prasad chant, percussions, guimbarde et flûte indienne,

Adel Shams el-Din percussions et Carlo Rizzo chant, percussions et direction artistique.

Tarif : 8 € / Réduit 5 €

Informations / Réservations

